



# L'allumeuse ne consomme que les énergies de l'art

**Sophie Guyot** La plasticienne lausannoise dit oui à tout, ou presque, mais surtout à la lumière qui donne du sens aux liens entre les êtres.

**Florence Milloud Henriques** Texte  
**Vanessa Cardoso** Photo

Commencer en parlant de son sourire, ça suinte la facilité ou pire encore, l'excès de mièvrerie! Sauf que son omniprésence dit beaucoup sur Sophie Guyot, l'artiste qui travaille à côté «pour vivre» mais aussi pour «se mettre un peu la pression», trace sa voie dans la lumière, matière à rêver, à illustrer comme à débattre. Ce sourire... il lui colle à la peau, solaire. Là pour lancer son phrasé comme pour éclairer les lucidités d'une femme qui ne cherche pas à se compliquer l'existence.

Sous sa lumière, il n'y a pas de formatage possible, pas de discours d'artiste pénétré alors on a envie d'écouter la Lausannoise qui expose en ce moment «Archisalé», immense ville de sel, chez Pont12 à Chavannes-près-Renens. Méli-mélo, elle parle de ses «parents cool», de ses

«fringues faits maison à partir de vêtements de deuxième main» comme de l'école d'art qu'elle n'a pas suivi craignant de se trouver devant l'obligation d'être artiste. On sent le sourire? Cette fois, il prend la forme d'une excuse. Mais pas... gênée!

L'incandescence dure, on suit la plasticienne formuler ses désirs d'un art responsable, acteur et agitateur d'une unité collective. Artiste de la lumière travaillant ses rayonnements comme une matière précieuse dans de grandes installations, elle aimerait que l'éclairage public «s'inspire davantage des lucioles que du soleil». Et quand on lui demande d'où vient cet intérêt, c'est en cartésienne qu'elle répond. «Quand il n'y a pas de lumière, il n'y a rien. C'est aussi une question d'appréhension de l'espace: avec ou sans éclairage, il est différent.»

Qu'on ne se méprenne pas, l'artiste n'exorcise pas les peurs d'une gosse cauchemardant dans l'obscurité. Au contraire. Sur un ton parfumé à l'enfance heureuse, elle raconte: «On ha-

bitait la campagne vaudoise, ma mère élevait des chevaux: c'était génial. Et j'adorais sortir la nuit en cachette pour faire le tour de la maison avec une sensation de petite frondeuse.» L'esprit disruptif de ses équipées nocturnes vite amorti, Sophie Guyot assume fermement ses explorations de la poésie lumineuse en commençant par ses débuts à courir les boutiques de design. «Je faisais des lampes et j'avais tellement la trouille d'aller les présenter. Puis j'ai eu mes deux filles, et bizarrement, la pression est tombée. Je me suis rendu compte que si je me plantais, j'avais une excuse. Du coup... je me suis lâchée!»

## La détermination d'une aventurière

Sans filet, aucun, comme pour ses premiers pas de plasticienne foulant une pelouse de l'édition 2007 de la Fête des Lumières à Lyon. Quand elle le propose, son projet de planter 4000 fleurs lumineuses tient sur le papier mais elle n'a aucune idée de sa faisabilité. Peu importe! La «bouseuse» - c'est elle qui le dit, aussi gracieuse qu'élancée - a le sens commun, doublé d'une détermination d'aventurière. Éprouvée par quelques secouées et par un apprentissage continu depuis les expériences réalisées avec les ustensiles de cuisine de sa mère pour mélanger du plomb en fusion, des résines et autres mixtures, qui l'amène toujours plus loin. Au nom du faire! Ce petit mot magique qui lui fait dire oui à tout et surtout à la découverte.

À l'uni, l'étudiante choisit le russe, une promesse de «vivre l'inattendu». ça marche! Elle se retrouve projetée dans les années Eltsine, censée poursuivre ses études à Saint-Petersbourg: ce sera plutôt l'école buissonnière et la découverte des musées, de la vodka, du bayan (l'accordéon russe), des opéras de Tchaïkovski. «Le pays avait un peu des airs de far-west, avec coups de feu et règlements de comptes. C'était assez folklo», résume-t-elle, avec un goût, semble-t-il inné pour les pics d'adrénaline. Mais des bêtises, des sorties de route? Non... Sophie Guyot doit chercher pour en trouver et c'est plutôt à des coups de tête qu'elle songe. «Est-ce que partir comme interprète avec le CICR dans le Caucase à 24 ans, c'est une folie? Est-ce qu'embarquer avec une équipe de la TSR pour un tournage à Tchernobyl après la catastrophe en est une autre?»

On retrouve la sourire de la quinquagénaire pour seule réponse. Traduisons: elle a adoré ça! Comme elle s'investit à fond dans tous ses pro-

«Il y a des déceptions, des déconfortures même. Quand on travaille la lumière, c'est parfois difficile d'être pris au sérieux.»

jets, une trentaine minimum par année à soumettre aux procédures de concours, d'inscriptions dans des festivals ou à faire valider par des collectivités. «Il y a des déceptions, des déconfortures même. Quand on travaille la lumière, c'est parfois difficile d'être pris au sérieux. Mais j'aime la liberté qu'offre cette pratique, elle me nourrit.»

## Le monde pour salle d'expo

Assise à sa table, enfin, à l'une des tables de son loft qui donne une idée de l'importance de l'espace dans sa vie comme dans son œuvre, Sophie Guyot se réjouit de partir dans quelques jours, interagir avec les habitants (et les défunts) d'un quartier de Mitrovica au Kosovo. «Si les étoiles continuent à émettre longtemps après leur disparition, pourquoi pas les humains? Nous allons travailler cette idée à partir de silhouettes familiales qu'on va projeter sur les murs.» Haïti, la Mongolie, La Chaux-de-Fonds, le Portugal, la Lausannoise œuvre le plus souvent dans la nature sans trembler devant le vertige de l'éphémère. Souvent, elle compose des jardins ou des farandoles de cocons lumineux, parfois, elle glisse des mots écrits en lettres lumineuses en jouant avec les angles d'attaque et de lecture d'un même terme. «Human» au hasard. Et... «Green», par exemple. Parce que la lumière, «c'est ce qui nous permet de nous orienter par rapport à ce qui nous entoure».

## Bio

**1970** Naît à Morges le 22 janvier. Passe son enfance dans la campagne vaudoise. **1989** Commence l'université, histoire de l'art, français médiéval et russe. **1992** Huit mois à Saint-Petersbourg. **1994** Huit mois dans le Caucase comme interprète pour le CICR et parfois sollicitée pour le transport de matériel ou la recherche de personnes. **1995** S'envole pour Tchernobyl avec une équipe de «Temps présent». **2000** Naissance de Léonie, suivie en 2001 par Marion. **2007** Participe à la Fête des Lumières à Lyon. **2013** Rejoint la Collection de l'art brut comme chargée de communication. **2014** Expose à Ljubljana, à Lausanne (Espace Abstract), à Copenhague et au Koweït. **2018** Invitée au festival de Land Art d'Oulan-Bator, en Mongolie. **2021** Expose chez Pont12 à Chavannes-près-Renens jusqu'au 19 septembre. Part au Kosovo. Travaille sur une réalisation artistique pour l'écoquartier lausannois Plaines-du-Loup.